

Le point sur...

Littérature, culture et enseignement des langues

DANS L'APPEL A CONTRIBUTIONS pour son numéro 4, le comité de rédaction de la revue *Langue(s) & Parole* annonçait que la publication était prévue pour le mois de décembre 2019, qu'il s'agissait d'un numéro monographique et qu'il concernait « La dimension littéraire et culturelle dans l'enseignement-apprentissage des langues ». Un ambitieux programme, à n'en pas douter, dont on se demande, *a posteriori*, s'il pouvait (mis à part l'engagement sur la date de publication) être mené à bien dans toute son ampleur, vu la difficulté à respecter l'aspect *monographique* de la thématique évoquée, tout en prenant en compte la pluralité des *langues*, et sans renoncer pour autant à l'association du littéraire et du culturel (dans tous les ordres et modalités). Le projet entendait par ailleurs que la présente livraison de la revue prenne en compte les travaux qui ont abordé cette problématique, or durant toute l'histoire de l'enseignement des langues, et du FLE en particulier, cette question a constitué un thème de discussion à tout venant de manière récurrente.

Les contributions reçues (et retenues) nous ont permis de réunir un ensemble d'articles qui, certes, ne traitent pas dans toute leur ampleur ces différentes questions, mais qui s'avèrent représentatifs de la diversité des approches actuelles et de points de vue qui correspondent à des situations culturelles et sociales très différenciées. Pour ce qui concerne le contenu des articles, il y a lieu de souligner que les auteurs ont pris généralement position hors des sentiers battus. Le titre global que nous avons ajouté prétend justement suggérer qu'il s'agit bien, en adoptant l'expression *faire le point*, de « se repérer en examinant sa situation par rapport aux faits, aux circonstances, à une évolution »¹ de la thématique traitée.

En tout état de cause, pour ce qui est des relations entre enseignement des langues, littérature et culture, le principe posé comme point de départ des analyses et expériences présentées ci-

¹ *Dictionnaire des expressions et locutions*, des Usuels du Robert.

après est bien, comme le déclaraient il y a déjà longtemps les pédagogues canadiens (inspirés par H.H. [David] Stern²) que

[...] la culture est un élément essentiel du curriculum et non un ajout accidentel et sporadique. En outre, sans vouloir en cela attribuer à la culture un rôle disproportionné par rapport aux composantes linguistique et communicative, celles-ci gagneront à s'articuler autour de thèmes culturels dans une perspective d'intégration. La culture contribuerait de la sorte à donner une cohérence organisationnelle et substantielle à l'ensemble qui, répétons-le pour qu'il n'y ait ici aucune ambiguïté possible, demeurerait prioritairement axé sur la communication.

Dans les dix articles sélectionnés (et acceptés, rappelons-le, après une double expertise anonyme), on peut déceler effectivement cette articulation plurielle, et établir entre autres regroupements possibles, trois ensembles, d'ailleurs proches les uns des autres, portant sur a) le rapport entre la didactique des langues (DDL) et la notion de culture ; b) ce que l'on regroupe maintenant sous le terme de *translangagier* et c) l'interculturel sous ses différentes formes.

Cette sélection se caractérise, d'autre part, par la diversité des pays d'origine des contributeurs (Algérie, Belgique, Brésil, Espagne, France, Grande-Bretagne, Maroc). Ce qui, en soi, n'est pas banal, pour une revue telle que *Langue(s) & Parole*, d'autant que les enseignants impliqués sont à la fois des chercheurs fournissant des références théoriques à la fois génériques, spécialisées et actualisées. Enfin, si le FLE est sans doute très largement représenté dans les textes, la présence d'autres langues n'est pas négligeable.

Les dix contributions retenues traduisent ainsi une approche plurielle de la thématique objet de la revue, et s'inscrivent de fait dans des perspectives convergentes et/ou complémentaires que l'on peut envisager, comme il vient d'être indiqué, selon trois points de vue.

1. DDL et culture-littérature

Mustapha BELHADJ (FLSH Mohammedia, Maroc) passe en revue les éléments servant de base théorique aux pratiques

² Raymond LeBlanc, Étude nationale sur les programmes de français de base, *Syllabus culture*, p. 2. Ici il s'agit du français de base, mais on peut sans doute en dire tout autant de la langue enseignée à d'autres niveaux.

pédagogiques de la compréhension et de la production de l'écrit en français langue étrangère. L'objectif de l'article, selon son auteur, est de montrer comment cette compréhension et cette production de l'écrit sont impliquées dans des rapports mutuels et le développement de la dimension culturelle sert de support à leur articulation.

Élisabeth CASTADOT (Université de Mons - Université Saint-Louis) s'interroge sur la pertinence d'enseigner à des étudiants Erasmus les variations linguistiques et les références culturelles et littéraires propres à un espace francophone particulier, avant les références et les œuvres « franco-centrées ». L'appropriation de références « locales » présente, affirme-t-elle, un double intérêt. D'une part, parce que pour les apprenants qui y sont confrontés en immersion, connaître ces particularités ne peut que les aider à pratiquer réellement leur français avec des natifs, en dehors de la classe. D'autre part, la découverte d'œuvres ou de références d'une communauté francophone « périphérique » peut ouvrir, pour des étudiants internationaux, une voie vers la réflexivité sur l'expérience de décentrement qu'ils vivent, ainsi que sur le développement de compétences interrelationnelles que le séjour Erasmus peut leur permettre de développer.

Kawtar ES-SAIDI, de l'Université Chouaib Doukkali, UCD (El Jadida – Maroc) envisage l'œuvre d'art comme un « *auxiliaire didactique* » de premier ordre si l'on considère le potentiel expressif du support visuel. Cette œuvre d'art sera cependant sélectionnée en fonction d'un certain nombre de paramètres : elle doit motiver les apprenants à s'exprimer et leur présenter un intérêt pédagogique particulier, dans une perspective de réception et de sensibilité. Le support visuel introduit aura le rôle de stimuler les échanges langagiers et l'interaction en classe, tout en découvrant des repères culturels précis leur permettant de replacer l'œuvre dans son contexte.

2. Approches translangagières

Peut-être de manière un peu arbitraire, on fait tout de même le choix de présenter à la suite deux articles qui se fondent sur une approche peu visitée jusqu'à présent.

Les rapports entre langues et littérature se situent à plusieurs niveaux, indique **Rémy PORQUIER** (Université Paris Nanterre). Dans la traduction d'abord et dans l'existence d'écrivains *translangues*, mais aussi dans les contenus des textes littéraires. Un certain nombre d'auteurs de langues diverses présentent en effet des réflexions, des épisodes ou des récits ayant pour thème les langues étrangères, dans des contextes d'enseignement, d'apprentissage ou d'interaction. Une partie de ces textes soulèvent deux questions : celle de la représentation écrite des interactions orales exolingues et celle de leur traduction. L'apport de tels textes à un enseignement-apprentissage des langues-cultures est finalement envisagé et constitue un apport, croyons-nous, particulièrement original.

Nathalie BORGÉ (DILTEC, Université Sorbonne Nouvelle) se propose de décrire et expliquer dans son article un dispositif universitaire plurilingue et pluriculturel d'apprentissage du FLE de niveau avancé à partir d'une approche *translangagière*. En effet, introduire un texte littéraire dans un tel cours de langue peut constituer un défi, dans la mesure où il ne s'agit pas seulement de le comprendre au sens littéral du terme, mais de saisir son implicite, ses nuances et tout ce qui a trait finalement à l'indicible. Le concept de « *translangager* », renvoie à la mobilisation par l'enseignant de l'ensemble des répertoires langagiers de l'apprenant (verbal, esthétique, corporel et émotionnel). Malheureusement, cette dimension sensible, subjective et phénoménologique est souvent absente dans les démarches didactiques du texte littéraire, où il s'agit surtout de se situer dans une perspective qui cherche à traduire les intentions de l'auteur ou dans une approche stylistique qui instrumentalise le texte pour aborder les procédés de style qu'il met en lumière. Dans ce contexte, la médiation de l'enseignant est délicate, puisqu'il s'agit de faciliter un entre-langue/entre-langues/entre cultures (langues du texte, langues et cultures de l'apprenant) pour favoriser l'émergence du plaisir du texte. Comment relier les œuvres littéraires et les univers linguistiques, culturels, phénoménologiques des apprenants ? Or, privilégier une expérience du sentir, en s'appuyant sur la vocalité du texte et sur le corps du récepteur, favorise la compréhension littéraire au sens

étymologique. En outre, mobiliser la bibliothèque littéraire cognitive et émotionnelle de l'apprenant et les œuvres littéraires qui font partie de son répertoire culturel fait émerger, d'autre part, une forme de confiance et de familiarité dans des dispositifs plurilingues et pluriculturels d'apprentissage.

3. Démarches interculturelles

Maddalena DE CARLO et **Elisabetta SIBILIO** (Università di Cassino e del Lazio Meridionale) dans leur contribution, s'interrogent, elles, sur le rôle que l'enseignement de la littérature dans les contextes scolaires et universitaires peut jouer pour former des citoyens capables non seulement d'apprécier la valeur esthétique des productions littéraires de tout temps et de toutes aires géographiques et culturelles, mais aussi de réfléchir sur la condition humaine et sur l'universalité de certaines expériences de vie des êtres humains, en dépit de la grande variété de leurs modalités d'expression. Pour atteindre cet objectif, elles ont choisi de se pencher sur des récits de vie qui racontent l'expérience de la migration, de l'exil, du deuil et du sens de perte qu'ils engendrent, en tant que lieu de réflexion privilégié sur la nature paradoxale de toute expérience humaine se situant entre appartenance et étrangeté.

Anne Laure BIALES (doctorante en Sciences du Langage au Laboratoire PRAXILING de l'Université Paul-Valéry Montpellier III) confirme dans sa contribution que la littérature – objet de langage et objet culturel – a incontestablement sa place dans l'apprentissage-enseignement des langues, où elle est considérée comme un passeur de culture(s). Elle ajoute que les apprenants construisent leur propre culture littéraire tout au long de leur cursus et l'enrichissent hors des murs de l'École. Or, dit-elle encore, nous savons peu de cette culture littéraire acquise au jour le jour. La question qu'elle pose, dès lors, est comment utiliser cette culture littéraire dans le cadre d'une démarche interculturelle, débouchant par-là sur cette notion privilégiée dans cette partie de notre sommaire.

L'article de **María José ARÉVALO** (Universidad del País Vasco - Euskal Herriko Unibertsitatea [UPV-EHU]) porte sur la

dimension interculturelle de la littérature en tant qu'axe pour développer les compétences interculturelles dans l'apprentissage des langues. Après un rappel historique de la place et du rôle de la littérature dans la didactique des langues étrangères,³ elle signale les principales caractéristiques de l'interculturalité et souligne l'importance de la littérature comme outil pour transmettre la culture. Elle ajoute à cette introduction une partie pragmatique avec des réflexions méthodologiques et des idées pratiques sur la manière d'intégrer la littérature dans l'apprentissage d'une langue étrangère en se servant de la perspective actionnelle (PA).

Pour **Renata AIALA DE MELLO** (Université Fédérale de Bahia) le fait littéraire se présente sous un aspect complexe. La problématique de la place de la littérature dans l'enseignement en général et dans celui d'une langue étrangère en particulier soulève des nombreux questionnements, surtout sur les rôles du langage littéraire dans le développement des compétences de l'étudiant. Plutôt que de prétendre présenter une méthodologie ou une pédagogie générale du discours littéraire en classe de FLE, elle choisit de développer quelques réflexions sur l'intérêt interculturel et émotionnel du texte littéraire en salle de classe. Elle décrit aussi certains problèmes et souligne quelques inquiétudes professionnelles par rapport à ce thème. En bref, avec ce travail, elle propose quelques moyens possibles pour mieux approcher de nos jours les textes littéraires en classe de FLE.

Lamia NEMOUCHI et **Michael BYRAM** (University of Durham) affirment que l'introduction dans l'enseignement des

³ À ce sujet, d'aucuns pourront peut-être regretter certaine affirmation non contrastée de l'auteure affirmant que « *En los años 60 con la metodología estructuro-global audiovisual (SGAV) [la literatura] fue relegada en el aprendizaje de LE.* » C'est sans doute aller un peu vite en besogne (ou reprendre des jugements intéressés venus d'ailleurs). On en veut pour preuve ce que dit par exemple Claude Germain dans son *Évolution de l'enseignement des langues : 5 000 ans d'histoire*, CLE international, col. dirigée par Robert Galisson. Se référant à la notion de culture et à sa place dans le SGAV, Cl. Germain ajoute : « *La culture fait partie intégrante de la langue : par les dialogues enseignés, de nombreux éléments culturels, implicites et explicites, sont présentés. Ces éléments font surtout référence au mode de vie des locuteurs natifs de L2 et ne se réfèrent donc pas uniquement à la littérature (comme dans le cas de la méthode grammaire-traduction). Comme le fait remarquer Raymond Renard (1976), une excellente façon d'accéder à une civilisation étrangère – y compris la littérature – est de parler et comprendre la langue qui sert précisément de véhicule à cette civilisation. Mais les auteurs insistent sur le lien étroit qui existe entre aspects socioculturels (institutionnels) et les aspects psychologiques (personnels) d'une langue* » (p. 155).

langues de la compétence interculturelle et la notion selon laquelle les apprenants acquerront une compétence en communication interculturelle sont maintenant bien établies dans les écrits théoriques et les documents de politique linguistique de *nombreux pays*. Les enseignants ont également écrit sur la manière dont ils concrétisent ces idées. Dans de nombreux cas, les enseignants ont réussi à amener leurs apprenants à entrer en contact avec des apprenants d'autres pays par le biais d'Internet. Cette approche est relativement nouvelle, mais il est important de rappeler que d'autres approches sont bien établies, notamment pour l'utilisation de la littérature.

Bien que la dimension culturelle de l'enseignement des langues soit traditionnellement centrée sur un autre pays où la langue enseignée et apprise est largement parlée — et généralement la langue principale du pays —, l'importance croissante de l'anglais en tant que *lingua franca* et ses alternatives aux approches traditionnelles ont conduit à de nouvelles façons de penser à l'apprentissage de la compétence interculturelle.

Cet article traite précisément des implications d'une logique qui incarne cette nouvelle façon de penser. L'enseignement universitaire en anglais en Algérie est un exemple dans lequel la littérature est utilisée comme point de départ pour stimuler les réflexions des apprenants sur la manière de réagir au changement social et en particulier à la présence de réfugiés dans leur pays.

*

* *

Certes il est indéniable qu'avec le contenu de ce numéro 4 de *Langue(s) & Parole* on n'a pas épuisé la thématique visitée. Mais il n'est pas moins vrai que ces dix articles du numéro viennent illustrer ce que le *Dictionnaire de Didactique du Français*⁴ disait déjà en 2003, à savoir que, « véritable laboratoire de langue, la littérature est également le lieu de croisement des cultures et l'espace privilégié de l'interculturalité ».

⁴ *Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde*, sous la direction de Jean-Pierre Cuq, CLE international, 2003, p. 159.

On tient à y ajouter, pour finir, cette conclusion de Jean Peytard,⁵ spécialiste éminent de la question, qui concluait joliment une conférence à l'Université Autonome de Barcelone, à la fin du siècle dernier, par ces mots :

Comme phrase d'épilogue, on me permettra, avec trace légère d'un plagiat interdiscursif, de dire qu'un peu d'analyse du texte littéraire nous écarte de la langue, mais que beaucoup d'analyses, patientes, multiples et approfondies nous y ramènent.

*

* *

Comme dans les numéros précédents, ce volume comprend une rubrique « Comptes rendus et Lectures » où est présenté le rapport de lecture sur l'ouvrage *Fraseología, Oralidad y Traducción* réalisé par **Dolors CATALÀ GUITART** de l'Universitat Autònoma de Barcelona. Il s'agit d'un recueil de seize articles portant sur la problématique des expressions figées et leur traduction en hommage au Professeur Salah Mejri.

Manuel Tost
Pour le comité de rédaction

⁵ Voir Gauchola, R., Mestreit, Cl. & Tost, M.A. (éds.) *Repères & Applications*, Bellaterra, Ciències de l'Educació, Universitat Autònoma de Barcelona, p. 72.